

Dédoublements

Léonid Dimov

Volume 16, numéro 4 (94), juillet–août 1974

Écrivains de Roumanie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dimov, L. (1974). Dédoublements. *Liberté*, 16(4), 18–19.

Dédouplements

Il fut un temps où je rêvais chaque nuit du calife de Bagdad. Il paraissait sur l'une des terrasses de la grande cité, tout en haut, aussi petit qu'une poupée, il montait sur les remparts et se précipitait dans le vide. Je fermais les yeux, terrifié, et les rouvrais sous l'eau. L'eau limpide d'une piscine enchanteresse, entourée de pavillons et de montagnes. Dans la vie courante, je ne sais pas nager. Dans cette piscine, j'évoluais élégamment aux côtés d'innombrables corps superbes d'hommes et de femmes, conduits depuis le rivage, je le remarquai, par des âmes allègres reposant sous les rayons d'un soleil ovoïde, rose. Peut-être n'était-ce pas un soleil, mais seulement le cerf-volant que lançaient des enfants dans un pré tout proche. Oui, me dis-je, voici donc que les âmes peuvent se détacher des corps et rester seules au soleil. Je fis la planche et demandai à une jeune fille qui nageait à côté de moi :

— Quelle est ton âme ?

— La deuxième à partir de la gauche. Celle qui est jaunâtre à taches blêmes.

Comme par mégarde, je touchai sa hanche de mon talon droit. La jeune fille se colla étroitement contre moi et me dit :

— N'aie pas peur. Je nagerai pour toi aussi.

— Mais elle ne va pas se fâcher ?

— Qui ?

— Celle qui est jaunâtre à taches blêmes.

— Non, elle est trop occupée. Mais où se trouve ton âme ?

— Je ne sais pas.

Prise d'un effroi inattendu, la jeune fille chercha à se dégager, mais je la serrais avec force, affolé, tout en sachant que nous coulions tous deux.

Je m'éveillai en plein soleil. Un bédouin me faisait la respiration artificielle et le sable me brûlait le dos. On ne voyait, nulle part, nulle trace d'eau. Mais, à droite, au loin, une cité orientale avec ses tours, ses minarets, ses obélisques et une multitude d'édifices blancs semblables à des cubes immenses.

— Quelle ville est-ce ? demandai-je.

— Bagdad, me répondit le bédouin que, du reste, je venais de reconnaître.

LÉONID DIMOV

(traduit par Alain Paruit).